

24 NOVEMBRE, 1 AN APRÈS



Un an est passé depuis que le Jura bernois a clairement dit non à l'aventure séparatiste. Or, qu'en est-il aujourd'hui ? Du côté de l'intelligentsia séparatiste de Moutier, on s'attèle à préparer le terrain. Attention, vigilance !

> Le Cornet sous pression

Outre la parité parfaite à Belprahon, toutes les communes de la couronne prévôtoise ont dit Non au Jura dans une fourchette allant de 59 % (Perrefitte) à 79 % (Corcelles). Ces faits sont connus de tous, mais au regard du déni de démocratie qui règne au sein de la galaxie prodelémontaine, de l'insistance de cette minorité locale qui agit tel un presseur à jus de pommes, il est important de les rappeler. Effectivement, on votait « pour voir » en 2013, alors que désormais, il s'agira de voter définitivement le choix de son canton. Effectivement, le résultat de Moutier aura des conséquences dans le Cornet. Mais sont-ce des raisons valables pour piétiner à ce point l'avis exprimé démocratiquement le 24 novembre 2013 dans ces communes ? Franchement, si une femme refuse les fiançailles, va-t-elle accepter le mariage ? ! Si Moutier décidait par le plus grand des hasards d'abandonner le roc bernois pour s'installer dans les sables mouvants jurassiens, faudra-t-il suivre aveuglément et s'enliser d'autant plus ? La politique demande du courage, or exiger de voter après Moutier revient à approuver de manière magistrale la politique de « saucissonnage » du MAJ et de l'Entente Jurassienne. Car rappelez-vous en, trois principes fondamentaux animent leur politique :

« Ce que nous n'avons pas obtenu d'un coup, nous l'obtiendrons petit à petit en grappillant du terrain »

« Ce qui est à nous est définitivement acquis, ce qui est à vous est constamment négociable »

« Mieux vaut être jurassien et dans la m****, que bernois dans la sérénité » ... à méditer.

> Les élections de la dernière chance

L'entente jurassienne, justement, joue gros dans les prochaines élections prévôtoises. En effet, on a rarement vu un tel élan de mobilisation de leur part. Ne nous y trompons pas, derrière de belles promesses et une prétendue politique pour « Moutier d'abord » se cache indéniablement la volonté de préparer le terrain en vue du vote communaliste. Et pourtant durant la campagne, ce sont les partis d'obédience antiséparatiste qui sont accusés de rabâcher le sujet « question jurassienne ». Surprenant de la part d'une alliance réunissant des partis de gauche et de droite dont le seul point commun est leur allégeance à Delémont. Surprenant pour des partis dont les appellations font clairement allusion à leur but ultime de juraisation. Le « A » de « PSA », Le logo du Rauraque et son drapeau « JU » de couleur bleu, certainement histoire de faire moins agressif que la crose rouge, et le plus beau, le « RPJ », qui résonne comme l'acronyme d'une brigade néo-médiévale qui lutterait contre un envahisseur invisible. En face de cela, les électeurs ont le choix entre différents partis de gauche ou de droite, selon leur sensibilité. Ils pourront ainsi élire des personnalités qui ne laisseront pas de côté les affaires courantes de la cité au mépris de son rattachement au Jura. Moutier n'a-t-elle pas besoin depuis longtemps de sérénité ?

> DépHêchez-vous de passer votre chemin !

Enfin, comme pour marquer l'anniversaire de la votation du 24 novembre, le jurassien Claude Hêche, futur président du Conseil des Etats s'est invité à Moutier pour sa première halte officielle. Et on s'étonne que ça dérange. Dans ce dossier, la palme de la mauvaise foi revient sans nul doute à M. Daniel Rieder, délégué aux affaires extérieures du canton du Jura. Dans une interview donnée à la RTS le 17 novembre dernier, il ose affirmer que cette pratique est conforme aux usages, citant l'exemple de Filippo Lombardi qui avait fait hale à Altdorf (UR) avant de rejoindre son Tessin natal... Si le canton du Tessin tentait depuis des décennies d'annexer le versant Nord du Gothard et la ville d'Altdorf, ça se saurait ! Et le problème est bien là, on fait comme si c'était « normal » de venir serrer des mains à Moutier. Que diraient les Ukrainiens si Vladimir Poutine allait « taper le bout de gras » à Donetsk en rentrant du WEF de Davos ? Oui le parallèle est un peu fort, mais comme on dit chez nous, « faut pas pousser le bouchon », alors s'il vous plaît Monsieur Hêche, passez votre chemin et revenez en simple quidam, vous serez le bienvenu !